

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Only edition available /
Seule édition disponible | |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
|
<input type="checkbox"/> Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | |

jein loin d'elle et se laissa tomber sur un divan. Elle était d'une pâleur livide.

— Ah ! mon Dieu, madame, qu'avez-vous ? s'écria Sophie.

— Rien... rien... la chaleur, la fatigue... déshabillez-moi.

Et ses mains, qui étaient encore un tremblement convulsif, brisaient les cordons qui Sophie lui liait à la taille assez promptement.

Elle s'assit, enveloppée d'un peignoir et congédia sa femme de chambre; mais comme celle-ci allait sortir, elle la rappela:

— Sophie, mon mari s'est mal réveillé de bonne heure ?

— Monsieur est dans son cabinet où il travaille, tôt-là-heure du moins, il y avait encore de la lumière.

— C'est bien laissé moi... si dans la matinée quelqu'un... se présenterait, je ne serais visible pour personne... J'ai besoin de repos...

— Excepté pour madame Darcy...

— Non... non..., personnellement, désolante, je ne serai jamais visible pour madame Darcy...

Sophie sortit, et Victòrine alla ouvrir la porte qui conduisait à l'appartement de son mari. Elle hésita un moment, puis s'armant de courage, elle marcha résolument vers son cabinet d'étude.

Eugène était assis à son bureau. Au bruit que Victòrine, le traversait et leva la tête. Mais si son hymne fut troublée, son visage n'en éprouva aucune altération : il resta froid et sévère.

Victòrine s'avanza. « Pâle et les yeux baissés, elle demeura immobile devant son mari.

Il est deux heures du matin, madame, dit Eugène d'une voix grave, que venez-vous faire ici ?

Victòrine, sans répondre, joignit les mains et se jeta tout à coup dans ses bras.

— Que faites-vous, madame ? Lévez-vous, je suis bien incapable pour... renoncer... mais... A genoux ! à genoux ! Eugène s'écria-t-elle en fondant en larmes ; à genoux, pour vous dire si tu me refuses ton pardon, car je suis bien coupable...

— Coupable !... Et un éclair foudroyant passa dans le regard d'Eugène.

— Oui, coupable d'avoir méconnu son amour ; d'avoir joué mon honneur contre de vains plaisirs qui m'avaient perdue...

Il était temps ! pensa le mari rassuré.

— Mais tu sauras tout, continué Victòrine, et tu me pardonneras, car tu es si cruellement vengé, et j'ai bien souffert !

Alors avec la candeur de la femme qui commençait la porce n'en devine pas encore toutes les conséquences, elle raconta à son mari les deux terribles heures qui avaient de l'écoleur ; par une de ses instants merveilleux qui n'apparaissent qu'aux femmes, elle passa sous silence la conversation d'Eugène et du domino noir. Mais elle raconta au frêve, lorsqu'elle s'envia une seule dans ce monde si nouer, ses angoisses, ses remords puis son effroi au milieu des jeunes gens qui l'avaient arrêtée, sa honte dont le souvenir la faisait encore rougir et pleurer !

Et maintenant, tu sais tout, ajouta-t-elle ; et maintenant punis moi, puisque que tu m'as dévoilé, laissez-moi tel éclattement que tu voudras, me vois-tu et repartez.

Eugène respira, car il avait écouté le récit de Victòrine avec une sorte d'inquiétude. Grâce à lui, il était tout à fait rassuré, mais, sans vainement, il monta à Victòrine qui lui papier écrasé :

— Tandis qu'au mépris de mes prières et même de mes ordres ; vous vous exprimez à des véritables dangers, seul, malheureux, pour sauvegarde aux vœux que vous aviez exprimé, je rédigeai cet acte... de séparation...

— Oh ! grâce à quoi ton amour me rassurera et m'abîme ! grâce et pardou, Eugène... tu m'as tant aimé !

— Eh ! je t'aime encore, s'écria Eugène vivement ému, en lui tendant les bras.

Victòrine s'y précipita :

— Oh ! je n'aurai plus au bas...

— Si vraiment mais avec moi, ton meilleur, ton plus noble, mais avec moi.

— Avec moi toujours ! Mais d'abord, parlons pour ce voyage dans le midi, dont tu m'avais déjà parlé... J'ai l'envie de faire oublie...

— Suis, puisque tu le veux, et au retour tu verras Paris sous un autre aspect, tu seras plus rassuré...

— Et plus heureuse, reprit vivement Victòrine, en appuyant son beau front sur les lèvres d'Eugène.

LÉ SOUSIGNÉ, "Avec son STUDÉ à Jeauville, rue Des Jardins, No. 6,"

F. M. DÉROMÉ,

le 1^{er} Novembre 1843.

Tribune publique.

Un peu de répit que le bon homme araché. Résultat d'un peu de complément araché.

ERREURS POPULAIRES.

Mr. le Redacteur.

Journaliste en diez jamais trop contre toutes ces erreurs qui causent tant de mal à notre population agricole, qui retardent tant les progrès de l'industrie de nos campagnes, qui nous font accuser souvent avec justice de n'être pas, que par un esprit lourd et retardataire.

J'ai pris la liberté, monsieur le Redacteur, de prétendre à l'œuvre une successeur celles de ces erreurs ou négligences les plus communes de nos campagnes, dans l'espoir que pour ceux de nos agriculteurs qui désirent améliorer leur condition, il suffira de désigner, tout faute pour leur y faire appporter un remède immédiat. Ce n'est pas dans les grandes choses, qu'on remarque plus frappants défauts, mais dans une foule de petits détails mal calculés dont l'ensemble constitue durant toute une année une charge. L'agriculture, comme toute économie politique, consiste à faire individuellement tout ce qu'il convient qu'on doive, c'est-à-dire, rien d'autre que l'exploitation de ses ouvrages utiles les connaissances dont le sont le bœuf et sans lesquelles il ne peut se tenir au niveau des peuples avancés dans les arts. Nul opération de la culture comme de ces nécessaires ne se fait sans le secours de la science, et du raisonnement, ou avec des connaissances générales tout homme peut découvrir et menier à bien un professionnement, tandis que l'âtre totalément illettré ne pourra ripper que d'une manière maladroite, réputée d'inconveniens qu'il ne peut gommer sans l'accours des autres et une grande partie de l'enseignement. C'est d'ailleurs à nos législateurs d'ordonner, exercer, c'est-à-dire, le fait, pour répondre à tout l'ordre d'éducation dans nos campagnes.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

N'est-il pas également dans un rencontre qui peuvent qu'au contraire de l'ordre d'éducation dans nos campagnes que l'ordre de l'enseignement est bon, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Qui songe-t-on que nous pensons qu'il peut restreindre les bœufs à courtes dans leur nourriture dans la saison partie de la saison, c'est-à-dire à les nourrir des aliments d'une qualité inférieure, qu'à les nourrir mieux plus tard au moment de la vente. Cette erreur est assez commise et pourtant l'expérience prouve que si on se trouve dans l'impossibilité de nourrir les bestiaux constamment avec des bons aliments, il vaut mieux commencer par de meilleure qualité afin de faire pour prouver, ensuite, d'une alimentation modeste.

Qui songe-t-on que nous pensons qu'il peut restreindre les bœufs à courtes dans leur nourriture dans la saison partie de la saison, c'est-à-dire à les nourrir des aliments d'une qualité inférieure, qu'à les nourrir mieux plus tard au moment de la vente. Cette erreur est assez commise et pourtant l'expérience prouve que si on se trouve dans l'impossibilité de nourrir les bestiaux constamment avec des bons aliments, il vaut mieux commencer par de meilleure qualité afin de faire pour prouver, ensuite, d'une alimentation modeste.

Des cultivateurs négligents ou maladroits perdent que le chardon du Canada ne soit aucun dommage à l'herbe ni au grain. Le grain de chardon du Canada poussent comme les autres et l'homme qui vend le grain où se trouve de la graine de cette mauvaise plante n'aurait aussi bien la pétitionnaire que celui qui vend le feu à l'étable du voisin ou celui qui passe de la moisson sachant qu'il est contrefaçon.

Une autre idée est tout à fait inutile dont sont imbûs malgré eux grand nombre de nos cultivateurs, c'est de garder les objets qu'ils peuvent avoir à vendre après en avoir refusé un prix raisonnable, dans l'espoir d'en obtenir un plus élevé. Dès qu'un objet a été offert sur le marché il y a dix chances contre une que le prix trouvé est le meilleur. D'ailleurs il est bien évident que le temps qu'on met à le remporter pour l'offrir de nouveau équivaut à une perte que ne couvrirait pas dans beaucoup de cas l'augmentation hasardeuse qu'en pourront attendre. Ainsi donc cultivateurs, prenez pour règle générale de n'apporter au marché que ce que vous rendez vendre et de vendre tout ce que vous apprenez.

Autre erreur, tout à fait inutile mais souvent délibérée, ne entreprends pas plus d'ouvrage que vous n'en pouvez faire facilement durant la belle saison, car l'ambition de faire matcher ensemble le travail de l'œuvre empêche d'en accomplir parfaitement un seul, et les cultivateurs qui compagent pour échapper à

ces leurs entreprises sur Petit des îles dans le mois de Novembre font preuve de fort peu de prudence.

Partout nous fermons ou, enfin, comprendre assez mal leurs intérêts pour ne se servir que d'outils mal faits ou non achetés sous l'âge que c'est une économie ; mais le temps, que perdent leurs ouvriers pour payer à la fin bien cher les outils, il bouche.

Mais, monsieur le redacteur, de toutes ces erreurs populaires celle de croire que l'éducation est tout au cultiver n'est-elle pas la plus latente, la plus étendue, la plus répandue ? Je ne présente pas dans la file de ces erreurs quelques pour devenir un cultivateur bon et honnête, mais je crois pas de siècle où que le pays n'eût été aussi riche à toute la prospérité dont il est susceptible que lorsque tout enfant de la campagne sarà lire, être et compter. L'intelligence fait le test de que Poumoine pourra puiser par lui-même dans la lecture des ouvrages utiles les connaissances dont le sont le bœuf et sans lesquelles il ne peut se tenir au niveau des peuples avancés dans les arts. Nul opération de la culture comme de ces nécessaires ne se fait sans le secours de la science, et du raisonnement, ou avec des connaissances générales tout homme peut découvrir et menier à bien un professionnement, tandis que l'âtre totalément illettré ne pourra ripper que d'une manière maladroite, réputée d'inconveniens qu'il ne peut gommer sans l'accours des autres et une grande partie de l'enseignement. C'est d'ailleurs à nos législateurs d'ordonner, exercer, c'est-à-dire, le fait, pour répondre à tout l'ordre d'éducation dans nos campagnes.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Mais le Redacteur fait croire devoir couvrir, et utiliser la publication les réflexions précédentes pourtant que l'ordre d'éducation dans nos campagnes fait quelque chose, mais pas tout, et que notre système agricole est vicieux, sans aucun rapport à quant à quoi je crois que les autres et une grande partie de l'enseignement sont bons, tandis qu'il est bon à croire que cette théorie est plus due et plus vraie que l'autre et qu'on la voit généralement croire la même où le bœuf a été détruit par le feu.

Et maintenant ce qui précéde, monsieur le redacteur, vous obligera, de vos plus assidues lecteurs et souscripteurs.

CANADIENS.

JOS. LYONNAIS, *LE MÉTIER,*

ST. HÔCH, RUE DES PRAIRIES, NO. 64.

INFORME, respectivement ses amis et la

Public en général qu'il est prêt à faire un ré-

port tout instrument de musique. A des pri-

modérés. Il offre en vente quelques VIOLONS

et CLARINETTES.

Quebec, 31 octobre 1849.

L'A. FANTASQUE,
QUÉBEC, MERCREDI, 26 AVRIL, 1813.

FANTASQUE,

REFLEXION, NOUVELLES ET CANGANS.
(Qui décrivent la réalité.)

[Nous donnons ci-dessous la lettre que son Excellence Sir Ch. Metcalfe a pris la liberté de nous adresser à son arrivée dans ce pays; nos lecteurs en penseront ce qui leur plaira; quant à nous, nous croyons que, comme disait l'ancien rédacteur du *Canadien*, quand il ne savait que dire quel qu'il voulait dire beaucoup: Qui rira sera verré.]

Mr. le Rédacteur.

D'après ce qu'on m'a dit en Europe de votre journal je crois ne pouvoir rien faire de mieux pour la gloire de mon avenir et ma tranquillité présente que de gagner vos honnêtes grâces, ou votre feuille, à ce que je vois, est lusse à ceux qui encourent son mauvais vouloir. Feu lord Durham, avec lequel l'étoit intimement lié; j'ai confessé que la satire urbane que vous avez faite de ses actes l'avait très indisposé; plus tôt même, plus inconvenable que les actes mêmes du parlement britannique; il m'a assuré que vous rimiez volontiers, et plus innocentes demêlées, ses paroles les plus rachetées; qu'il n'osait plus sortir en public, tant il le redoutait le souffre moquer des moindres ganivis, qu'il ne voulait confier à personnes pensées les plus secrètes tant il redoutait l'indiscrétion des gens, sa suite, de sa famille, même, car ce ne pouvait être que d'eux que vous saviez qu'il l'occupait ses valises de chambre pour une faute de cœur, qu'il mortifiait ses ministères irresponsables; pour la plus légère faute d'orthographe ou d'épitète ebroméenne, qu'il donnait des soufflets et jusqu'à des coups de pied dans le genou, &c. à tendre l'espouse pour une simple observation amicale. Mon cher ami Gosselin, entre la pure et le frumage, n'a fait que point bien des louys l'd'autrait pas venir que vous sachiez que l'envoyez tout l'attigent soit lq qu'il pude de deux foizs: dommages auxquels on faisait croire que le son des affaires publiques occupait tellement sa tête qu'il n'avait plus de jambes.

D'autant le Poulet lui même qui avait un front assez convainculement enjoué et qui s'encastait microscopiquement peu de qu'en dira-t-on, laissez qu'il écrivit que vos remontrances pain-tes l'aut: plus souvent l'écrit, dans son projet audacieusement entamé que ce que le régulièrement nommé de son conseil spécial ou que les intérêts, courus de l'absence, d'assemblées des peuples. Il n'a, fait certificat même que ces deux derniers jours, vous lui aviez fait tant de points de désordres de sa vie intime qu'il n'avait vécu seulement quatre ou cinq mois de plus il se serait probablement proposé de revenir à la vertu.

Sir John Colborne est, je vous assure, encore étot habilité de vos sorties contre son administration, dont bonhardante et il confesse tout haut que la chagrin, le regret que lui inspiraient vos reproches. Pourtant, bien vite plongé dans la tombe si les cinq cents louys annuels que lui a volés le parlement impérial, pour le contraindre avec lequel il a fait égorgé, brachotter, exécuter ou déporter de nombreux malheureux patriotes, n'avait appris quelque remède à ses maux. Il a donc chaque matin de lui pardonne son gouvernement du Canada.

Vous concevez qu'avec de pareils exemples devant les yeux, je serais un soi d'exposer sans précautions de déplorable résultats. Entre gens de bons sens il est, dit-on, facile de l'entendre et de se consulter; si l'on veut la preuve de cela, il ne faut que jeter les yeux sur les procédures de quelques-unes des dernières assemblées publiques. Sont plus longues d'explication, étrangère voici en jeu de mots ce dont il agit à propos de vota et de mes.

Il y a que notre souverain régne la jeune Victoria me charge de venir gouverner le Canada, compris de suite que j'allais avoir deux de-

voirs à remplir. D'abord, mon devoir de politicien anglais et l'autre mon devoilez citoyen du monde, membre de ce genre à tout humain qu'on appelle l'humanité. Comme politique anglaise, il s'agit que je garde les intérêts de ma patrie et de ma souveraineté telles qu'elles entendent ceux qui gouvernent la patrie et la souveraineté. Comme vil-y-en conscientieux du monde, il faut que je fasse recouvrir mes actes publiques avec les principes sévères et naturels des droits de l'homme, rendre à chacun la justice que dicte le gros bon sens et ne faire rien en un mot que puisse renoncer la conscience du bien et du mal. Or, mon cher monsieur Fantaque, je vous avoue que ce que j'ai trouvé le plus difficile durant le cours d'une longue carrière administrative est de faire accepter entre eux, car deux devoirs, distincts, j'étais de pouvoir dire: A la fois j'ai résolu les ordres de mes supérieurs, j'ai su politiquement et je suis devenue honnête femme.

Ainsi dans l'Inde si j'avais consulté ma disposition intérieure bien souvent je me serais trouvé en opposition pressque d'œil à œil à la politiques que nous devions suivre vis à vis de ce pays-là. Je n'aurais pas dans de longs détails pour vous donner un exemple de ce que je veux dire. La tendance de nos mesures est trop bien connue par le monde pour qu'il soit besoin d'en parler encore. Quand le peuple indien sera assez instruit (chose que nous ne verrons ni vous ni moi, car les bons politiques anglais y ont l'œil) pour pourvoir faire connaître ses griefs tout haut à l'autre, sans des injures molles se révèleront. N'étant en combat des devoirs, le gouvernement de l'Inde ne sait pas chose faire difficile, car quoique le système représentatif n'ait pas introduit, on trouve le moyen d'embrouiller, de mystifier et de suger le peuple par l'entremise de ses clercs, princes, et seigneurs presque tous aisément qu'on le luit dans les négociations par le moyen des députés constitutionnels, du gouvernement responsable; un peu modifie à l'usage des possessions britanniques.

Neanmoins je crois que nul des pays que j'ai dû gouverner n'offre les difficultés que j'aurai rencontrées à surmonter en Canada. On fait beaucoup de bruit de mon administration de la Jamaïque et pourtant il n'est qu'un peu amusante. Levolons n'oublions pas que l'assemblée législative qui porte la face noire de ce que le Parlement anglais avait embauché leurs esclaves, ils se croient ruinés à tout jamais et amoués et sans mal soutenu le joug de la mère-patrie; il n'avait crain que cette tendre mère ne se servît de la haine naturelle que porte la race noire à celle qu'il n'est autre qu'en dedans, pour faire doucement égorgé ses rebèles enfants. Je suis envoyé aux îles entretiens et je n'oublie pas, humaine peine à faire comprendre, aux propriétaires de nègres que le gouvernement leur avait fait plus de bien que de mal puisque qu'ils se eschaves de leur travailleur pour vivre, qu'ils ne courraient pas le risque de manquer de biseau que c'est leur meilleure marchandise, puisque lorsque le nègre ne travaillera plus il ne sera pas payé ni n'aura ni entretien; ce qui durant le cours de sa vie équivaut à au moins deux tiers de son temps moyen.

Un autre argument que je leur ai fait est que l'assemblée peut venir sans pitié tuer et massacrer les nègres, tandis qu'aujourd'hui il fallait y regarder à deux fois, car chaque coup de fusil ou de poignard qui envoyait un de ces hommes dans l'autre monde signifiait la fortune de propriétaire d'au moins cinq cents piastres. Aujourd'hui ça ne coûte que la poudre et le plomb. C'est donc par cette politique conciliatrice que je, me suis attiré les louanges des habitants de la Jamaïque qui m'ont voté une statut. En vérité je j'orbi que le service que je leur ai rendu ne va pas tout le brin qu'en on fait vraiment, j'aurais été chargé, ma conscience si j'avais accepté un salaire pour cela, car la devoir de l'homme, avait considérablement souffert de la part de celui-ci.

En Canada j'entrevois déjà bien des obstacles que je ne puis rencontrer ailleurs; cependant je crois sincèrement que tout marchera pour le mieux dès que j'aurai mis en place maus affaires et obtenu la confiance des républiques et des colonies. Je vous assure, Canada, ce n'est pas comme à la Jamaïque, là les deux parties se querellent pour décider si l'un d'eux arrivera au non escrivaient, tandis qu'ici chacun des parts veut que ses adversaires lui soient asservis; on est trop fier et trop hypocrite pour servir des nôtre; on ne veut que des esclaves blanches. Eh bien si je ne me trompe pas il faut contenter tout le monde en trompant tout le monde, il faut flatter la faute faible de l'esclave et faire croire à tous qu'ils dominent, souverainement.

Je vous donc, monsieur Fantaque, réclamer votre coopération pour me laisser opérer cette bonne œuvre. Dans ce bas monde le honneur connaît à se trouer leureux, or si je devine à chacun des partis qui divisent cette malheureuse confédération en deux; persuasion que ses demandes sont exaucées, le Canada sera heureux parce qu'il se croira heureux." En cela du moins faudra faire accorder pour la première fois les deux nations qui se combattaient en moi. Il n'est pas aujourd'hui d'assurer à jamais la prépondérance de la mère-patrie; Elle commence à comprendre qu'il n'est trop long-temps une matière pour pouvoir exiger de la reconnaissance fidèle." Des que les enfants sont assez grands pour se conduire eux-mêmes ils économisent le long paternel, et vous êtes trop rapprochés des américains pour qu'on puisse vous prêcher d'autres doctrines. L'Angleterre est prête à vous mettre la bride sur le cou, seulement elle retardera sûrement l'événement autant que possible parce que les hommes qui la gouvernent ont assez d'ouvrage sur les bûches de leurs aîdes, subordonnés et compagnies pour s'occuper brièvement d'ouvrir les voies à cet arrangement qui exigeait peut-être que nos ministres britanniques, pour y travailler, se privent, une saûrade, d'aller au club des droles de corps, au concert d'une marquise, au thé d'une duchesse, ou dîner de la reine du même à un combat de boxers; et ce serait affreux.

J'ai imité d'une manière générale mon plan de conduite, mais dans ma prochaine je vous développerai plus complètement... En attendant, vous pourrez bien de ne point divulguer ce que je viens de vous dire, de ne pas blâmer les actes que je n'ai pas encore commis et de me prier d'appuyer de votre silence.

Veuillez me croire, avec toute la considération que j'ai pour une seille dont je redoublais la critique, votre obéissant gouverneur

METCALFE.

L'Assemblée pour demander le rappel des exiles et qu'on avait promise lors de la démission en faveur de Sir Ch. Bagot aura lieu bientôt, il faut espérer. Les peuples qui voit les nègres prendre la devanture et qui ne fait rien lui-même pourqu'il attire l'imprudence de ceux qui ont l'habileté de s'occuper des mesures publiques, pourront bien s'empêtrier et faire chevaucher l'autre coup, à la honte française, sans tous les tabourets et les précautions qui retournent le mal-à-propos ou les révoltes incisives. Il nous semble que Sir Ch. Bagot pourra fort bien attendre quelques jours de plus au hasard; cela n'arrange pas à prolonger ses affaires; mais les malheureux exiles qui n'ont pas même osé réclamer le gouvernement responsable dans les jours de leur prospérité, gêneront loin de leurs familles, loin de leur amis. Le pays peut-il sans remords jouter d'avantages qui conduisent la liberté de quelques uns de ses enfants? Nos citoyens, nos représentants, nos ministres devraient au moins dire comme Nelson: Si je n'espérais, si je n'attendais pas le retour prochain des exiles, on ne me verrait pas ici.

TERDRESE CONJUGALE.

L'autre jour au moment où nous étions occupés à nous distribuer sur le front des coups redoublés pour tâcher d'en faire sortir quelques paragraphes, la silence dont notre rédaction se trouvait, rappelé en dehors d'ici s'effaçait, fut tout à coup interrompu par un immense bruitbouf dont la cause paraissait être justement au désespoir de nos femmes; nous y-mêmes notre nez à la fenêtre, bien entendu, jet quelle ne fut pas notre surprise lorsque nous aperçumes une jeune femme, les

LE FANTASQUE.

cheveux en désordre, gourmandant de son mien un homme d'un certain âge qu'on nous dit ensuite être son mari. — Les coups de poing, les égratignures, les poignées de cheveux, volent de toutes parts et, chose singulière, le malheureux époux ne paraissait nullement fâché, de marques d'attention que sa mauvaise moitié lui imprimait au visage et en toutes parties d'autres endroits. — Socrate lui-même n'aurait pas enduré la chose aussi tranquillement car l'histoire raconte que Xantippe, sa femme, l'accabliait de paroles et c'éra sauf ; mais il ne nous apprend pas qu'elle lui a jamais arraché la barbe.

Pour en revenir à l'histoire de notre philosophe d'hier, nous avons appris que ce sage avait pour habitude du faire de grâces libations au dieu de la vigne ou plutôt du pain de car c'est le whisky qui lui servit de nectar ; or c'était un dij, joli de sois par excellence ; il avait conservé de la somme, précédemment quelques sous sur lesquels comptait sa somme pour se donner du pain à elle et à un petit enfant ; le moins, monstre qui n'est point sans altérance de sang, avait trouvé le moyen de s'emparer de la bouteille avec laquelle il était sorti et qu'il allait probablement vider pour empêcher la bouteille lorsque son épouse le rattrappa et lui donna la correction dont nous vous avions entretenus ; à ce de persévérence, de supplications, rehaussées par de vigoureux coups de poings sur le nez, elle parvint à ressasser l'argent qu'elle emporta, en triomphe, aux vives exclamations de la foule, qui ne démontant pas encore le sujet de la dispute n'avait pas pris aucun parti jusqu'à ce qu'un savant qu'à admirer le plus, du courage de la somme, qui combattit pour son enfant ou de la stoïque patience du mari qui se laissait ainsi souillier, bousiller, déchirer, égagrer ou même d'un seul coup qui le sollicitait, sans qu'il ait cherché à en tirer vengeance.

On verra par l'abondance que messieurs les membres de l'Institut des artisans ouvrent le théâtre au public demain soir afin de pouvoir montrer et expriquer en détail les objets MANUFACTURÉS à vendre et qu'il n'a pas eu l'occasion de voir lors de la foire ; comme on n'y aura pas de rebroussement le prix d'entrée est de TRENTÉ SOUS seulement. La chance se bornera à une simple expression. Notre honorable maître s'est préparé de bonne grâce à cette sourceuse réunion. Voir pour d'autres détails les affiches.

ANNONCE.

Il est ici à l'affiche.

VENTE DU SOIR.

*DE LIVRES ANGLAIS PAPIER A ECRIRE,
AC. &c.*

Seront vendus JEUDI prochain, le 27 de ce mois, aux chambres d'en face du sous-sigé, positivement sans réserve :

UNE grande collection de livres anglais.

— AUSSI —

Gauves, papier à lettres, serres, plumes, etc. — Les catalogues seront pris la veille de la vente, — La vente commencera à SEPT heures précises — G. BALZARETTI — Québec 22 avril 1813.

SOUS LE PATRONAGE

De Son Honneur le Maire.
**L'INSTITUT DES ARTISANS DE
QUEBEC.**

EXPOSITION.

Le comité regarde comme un devoir envers le public de faire voir le théâtre.

JEUDI SOIR, 27 AVRIL.

Dans le but d'exposer et d'expliquer en détail les articles DE MANUFACTURE INDIGÈNE, ETC. Que leur avancée à quelle ait terminé leur côté ne lui a pas permis de montrer et de décrire convenablement.

LE GAZ HILARIO

Sra administré pour terminer la soirée.

IL Y AURA PAS DE BRACHISSEMENT. — Les personnes qui auront acheté le X brevet de soir, — auront droit à la vente à SEPT heures. — Prix d'entrée TRENTÉ SOUS. On peut se procurer des billets d'avance aux mêmes endroits que ci-dessous.

PROSPECTUS.

RECUEIL DE MUSIQUE SACRÉE;

Consistant en Messes, hymnes, cantiques, etc., en usage dans la Cathédrale, à l'Oratoire de Québec ; avec accompagnement d'Orgue de Piano, le tout entièrement écrit par T. F. Morin, Organiste de la Ville de Québec.

Le recueil de cet ouvrage au numéro de 8 pages comprendra au moins de 416 pages, y compris l'index et le titre.

Chaque numéro contiendra un ou deux cantiques et un ou deux hymnes avec cette partition double, à savoir : Vesper, Matins, Terce, etc. et l'antiphon, qui sera de deux années correspondant toute la messe en cours dans la Cathédrale de Québec, tout en plain chant, qu'il interrompra.

Pour la commodité des individus, aussi bien que des chœurs plus ou moins nombreux, le recueil offre des Sections, etc. Dans, etc. et des partitions, toutes pour la partie pour deux ou plusieurs voix, d'autre part encore pour des voix mixtes, et d'autres encore encore pour des voix indistinctes.

La Soumission par un est de quatre piastres, entre les frais de Poste payable par quartiers, d'avance.

Il ne sera pas dû à Soumission pour moins de six mois.

Les premiers numéros sortiront dans la première semaine du mois de Juin prochain, à laquelle époque le premier paient sera dû.

Des propositions pour l'insertion de morceaux du chœur et du goût des souscripteurs recevront l'attention qu'ils méritent.

Toutes les communications adressées à M. Morin par rapport à cette publication doivent être franches de port, et il convient de venir à son bureau ou à son agent, soit pour la publication, dans leurs intérêts respectifs de quelque bien en informer M. Morin.

Québec, le 29 Mars 1813.

Le p. j.

MANUFACTURE DE POÈLES RUSSES A PATENTE.

No. 99, rue St-Jean et St-Vallier, à Québec.

M. VOLINSKI présente présentement qui devra faire faire ériger de ses propres fonds et pour l'usage public, dans des édifices publics ou privés, de fourneaux bleus ne pas tarder à lui transmettre leurs communiqués, par lettres affranchies et elles serviront qu'il puisse les servir à temps, et surtout les lieux éloignés, avant la saison de la navigation. Vu l'impossibilité de se procurer un fourneau, qui en pays nôtre a presque nom de commode à la fois, son sera servi dans l'ordre de leurs demandes.

Québec, 20 mars 1813.

L'ARTISAN.

Aux Agriculteurs,

LA demande de justes rémunérations de la Campagne dernière, faites à nos amis agriculteurs, a été faite au sein même du mois d'Avril, également le cadre de leur ville et en effet à une partie de la publication d'ordre sur l'Agriculture. L'abonnement d'un journal qui élucide de la science agricole, est une lacune dans la presse canadienne. Nous nous efforçons pour remplir cette lacune. Si nous recevons de l'encouragement de la part des cultivateurs, nous pensons prononcer de l'avenir de l'ordre qui traitera de l'agriculture, de l'agriculture et de l'agriculture, de l'agriculture et de l'agriculture, que nous nous trouvons en état de les tenir dans des périodes qui fait cette science, la plus utile de toutes les sciences. Nous prétendons pas écrire nous-mêmes sur ce sujet, notre jeune âge et le peu de notions agricoles que nous possérons ne nous permettent pas de produire tel engagement. Ce que nous offrirons, sera de recueillir les expériences et les observations diverses.

Nous recevons avec remerciements tous écrits, remarques ou extraits que l'on voudra bien nous envoyer.

Le prix de l'abonnement est de 76. 6d. par année, ou les frais de poste qui sont de 5s. Le journal paraîtra comme ci-davant, deux fois par semaine.

Les personnes qui vaudront se charger de l'gence dans les différentes paroisses, recevront le journal gratis.

Toutes lettres doivent être adressées à l'ordre de l'ordre.

JUSTON & BERTHARD, Rue Notre-Dame, No. 16, Basse-Ville, Québec

A LOUER.

Par plusieurs années, livrable au premier mois prochain.

La dernière maison de Bas Brûlé à un mille de Québec, joliment établie et à 25 milles de Québec, sur la rivière de l'Artisan, qui a été remplie d'arbres fruitiers deux grands étables, deux écuries tout dans le meilleur ordre, puis étable et en outre 9 à 10 arpents de terre ou environ.

aussi LOUER ou à VENDRE une charmante maison sur la même et très avec 4 à 5 arpents de terre sur soixante chaque, et environ 10 à 11 arpents de terre en prairie.

A VENDRE une grande maison, avec tanneau, au bas du Faubourg St-Vallier, joliment au Sud.

Ouest à Mr. Lefèvre. — Avec le joli terrain qui en dépend, qui s'étend jusqu'à la Rue St. Gabriel, et au bout duquel il y a une autre maison nouvellement réparée.

S'adresser à M. Lefèvre, Estat. Natation ou au Sousigné propriétaire.

M. SAUVAGEAU.

Québec 1er Octobre 1812.

A VENDRE.

PAPIERS PEINTS

D. J. H. DUFOUR à LE ROY & PAP.

PAUL ET VIRGINIE, paysage grecque et arbres feuillés sur papier gris, grande taille, et quelques bordures.

P. GINGRAS, Jeune,
Rue Lamontagne, No. 11.

Le dessin qui informe ces artistes et la publicité en général, qu'il est nécessaire de construire de jolies et confortables cylindres, il est facile à faire, et qui donne la facilité de faire les pompeuses bouteilles plus élégantes, plus durables et au dessous des prix ordinaires.

L. LEMOINE.

Quai, 20 Juin 1813.

N. B. Il faut remarquer que ces sortes de pompeuses sont échauffées par elles-mêmes.

Almanach des Adresses.

On annonce dans la liste qui suit, moyennant 15s, pour Paris. On n'a pas droit à plus de trois lignes pour ce prix.

THOS. LARIVIERS, MEUBLIER, et fabricant de chaises, Rue Des fosses, No. 102 près de l'Ecole des Saint-Roch.

W. RIDOLE Gravure, Rue Ste. Anne, N° 5 Flauville Ville, vis à vis des Casernes des Dragons. Fait des seaux pour les cours de district, les Comités municipaux et autres ; cartes de visite et d'affaires, etc. etc. etc.

J. O. VALLIER Manufacturier de chalets, à Alcoba et Verm. Coop.; No. 229 Rue St. Valier près du Parc.

B. RUEAU PARME, Armement et Papier à Paris, Rue St. Valier, près de Mr. Charron.

P. GINGRAS, Junr. Marchand, Rue Lamontagne, No. 11, et Rue Champlain No. 343, Bassin Ville.

G. F. TREMBLEY, Avoine, Rue des Prairies No. 51, St. Roch.

H. GUIS LEMOINE, Armement-Mécanicien, rue Jean, No. 40, Haute-Ville.

F. DONALD & LOGANS, fabricants de papier tapissier, etc. faisant la Barrière Montréal.

Établissement du Fantasque.

LES PROPRIÉTAIRES de cet établissement ont l'honneur d'inviter à l'ouvrir à la publicité en général, qu'il est nécessaire d'ajouter à leur bibliothèque diverses bréviaires, qui sont destinés à l'enseignement de toutes les œuvres qui ont rapport à la LIBRAIRIE. Ainsi ils continuent à se servir de ce.

IMPRESSION EN TYPOGRAPHIE.

Pamphlets, Lettres, Affiches, Catalogues, Lettres Manuscrites, etc. dans le meilleur état et plus économiquement, En coquilles variées, en U et en BRONZE.

IMPRESSION LITHOGRAPHIQUE.

Il exécute sur PIÈCE toutes espèces dessins

TELS QUE : Portraits, Paysages, Dessins de Méchanique et d'Arts, Planches en dessin, Linéaires gravées ou au crayon pour livres classiques, Cartes et Plans, Topographiques, Historiques, Autographes, etc. Notaires et autres, caricatures, etc.

Le tout imprimé avec soin par un ouvrier d'Europe, au plus des dernières perfectionnements.

Il fournit à des prix très modérés des pierres et des crayons lithographiques aux personnes qui désireraient exécuter eux-mêmes quelques dessins dans un ton approprié à ce nombre infini d'impressions dont chaque égale est un fac-simile de l'œuvre du dessinateur.

IMPRESSION EN TAILLE-BOUTE

Sur Planches de Cuivre.

Cartes Géographiques, Police d'assurances, Billeterie Banque, Cartes de visite, Connaissances, Circ. Littér. Billes de spectacles, de tote et soirée, avec dessins en tout genre, etc.

Ils se chargent aussi de faire exécuter toutes sortes de GRAVURE sur Seaux et Cachets pour Courte, Jeux, Comédie, Marionnettes, Notaires, etc.

Relicte en Tous Gentes.

MOUCHOU DE PANHILLET.

Avec diverses similes ou ornements de Dessins et Gravure ou en Lithographie.

Les propriétaires de cet établissement sollicitent pour leur industrie la faveur publique pour promouvoir la leur solide, promptitude, et prix modéré.